

Urgences



Corps ouverts

Vianney Gallant

Numéro 14, août 1986

Corps et jouissances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gallant, V. (1986). Corps ouverts. *Urgences*, (14), 25–28.
<https://doi.org/10.7202/025260ar>

Vianney Gallant
CORPS OUVERTS

Corps ouverts

une sorte de spasme du regard au cerveau
corps embrassés

à l'oeil de toutes les langues

herbes de couchant jouant à boucler le triangle

Un souligné plaine ronde

ma main quitte l'autre page

pourtant un moment distancié pour naître à l'autre

plaisir tout aussi liquide

qui aime tout autant qui cherche tout autant le mot du corps

accordé au rythme du souffle

un vent curieux dans un voile translucide

à briser les must de toutes les lunes de miel

mièvres

à tout perdre qui ne se reconnaît indivisible dans la symbiose

qui cherchent aussi mes yeux ces perles heureuses

quête de pensée autre comme au miroir

et à ta différence

neuve

Corps ouverts

spirale au cerveau à tous points florale

quand l'aube bruine

langue étrangère si perméable au rêve

quand il scande spartiate dans son petit goulag à rêver blanc

sur encre bleue

my dear love

une sorte de spasme blanc

à la négritude des éphémérides amoureuses

corps embrassés

à l'oeil de toutes les langues

ces roses jusqu'aux ombres des pores

chairs à parler nu au respir dépouillé des anges

bouches à clin d'oeil fluide

pulpe boréale

herbes de couchant jouant à boucler le triangle

Regard buvant les lèvres de l'émerveillement
il semble qu'elle vienne des petites étoiles éclatées
dans sa peau pour de nouvelles cosmogonies
les mains qui griffent des caresses
pour en redemander tendre et remercié
comme homme à femme
ou
dieu à déesse
qui ne demandent qu'à naître pleines libres et lumière
qui ne demandent au lacté du soir à cette luminosité poudreuse
l'une d'hiver l'autre des sources et des canyons à chaudes coulées
et remercié
de femme à homme
en gelées sucrées à marées salines framboise
salive parfum mystère
embruns valsés que les tangos attendent la douce musique du désir
la douce violence qui épelle ses hautes notes encore sauvages
Corps ouverts
un souligné palme ronde du cœur plaine ronde d'où le cœur
jase ses diastoles de prémonition
il demande toute la place pour se prolonger
elle demande ce qu'il croit entendre attendre
pour un désir d'enfant
elle recommencée demain au karma des gravures
ma main quitte l'autre page
Corps ouverts
spasmes en mutation dans les pôles
aux dernières gourmandises à raffiner les questions
une ponctuation de petites morsures et de cycles poreux
qui vrillent jusque dans les os
Diogène perd tous ses cheveux blancs
pour retourner à la caverne des phosphorescences
my dear love
une ponctuation de petites gerçures
à quelque coin rond dans les replis
roses
foetus à graver dans sa mouvance rêvée
amarrer cet éol de plaisir café con leche à l'esprit du silence
rond et chaud

Corps ouverts
corps embrassés longitude
ordonnée en contrepartie des cicatrices qui fondent
comme une huile onctueuse et des jets d'absolu à l'éclair de tes yeux
à l'oeil de toutes les langues
dans les langes à sécher
à la recherche de l'éclatement
Greenwich à voyager nu dans ton centre du monde
ronde éternité
pour renaître au moment distancié à la fusion du plaisir
de toutes les pages
ton ventre

Cœurs ouverts
de longitude blanche
cœurs embrassés
à l'âme qui s'invente goûte
aux lèvres stellaires
qui chercheraient la rondeur des ombres
et ce qui vient du dedans correspondre
à tous les gestes
jusqu'aux voyelles
du baiser
du baiser
pour se suspendre agile
à tous les bouts du monde